



## PRESSE ÉCRITE

**L'Humanité, déc. 2010**

« Bamako des arts de long en large »  
par M. S.

L'ouvrage *Novembre à Bamako*, dûment documenté est, selon les mots de son auteur, un « carnet de voyage personnel », lequel, résultat de nombreuses rencontres effectuées à Bamako, capitale du Mali, nous ouvre les portes de la vie artistique d'une ville pourtant très pauvre, sans voirie ou si peu, et qui manque souvent d'électricité. Les Maliens sont créatifs. Tous les éléments culturels sont envisagés : de la lecture à la musique en passant par la danse, le design, le cinéma, le théâtre, la photographie... Valérie Marin La Meslée, escortée de son « œil » en la personne de la photographe Christine Fleurent, connaît la capitale comme sa poche, depuis qu'elle y a mis les pieds pour la première fois, en 2002. Elle n'y a pas chômé, puisqu'elle est partie à l'assaut de cette ville laboratoire, à cheval entre tradition et modernité, où « le téléphone cellulaire n'a pas étouffé le tambour messager », selon le bon mot de l'écrivain Moussa Konaté, codirecteur d'Étonnants Voyageurs. Au fil des pages, la parole est donnée en grand à ces Maliens et ces Maliennes, épris de culture, sous forme de longs entretiens illustrés au plus juste, où l'on découvre au plus proche leur quotidien, leur parcours, leurs désirs et leurs craintes. Valérie Marin La Meslée dit certes qu'« elle ne prétend pas hisser la

capitale du Mali en tête de la créativité du continent » et que « Bamako reste un gros village, aimable et accueillant, beau de ses brassages », mais qu'il est temps aussi de regarder « davantage du côté de ceux qui imaginent, et de la poésie d'où qu'elle vienne. Tout ne se résume pas à la violence qui entache, à l'heure où j'écris ces lignes, ce grand pays dont un bout de désert est pris en otage ».

**Le Soir, nov. 2010**

« Novembre à Bamako, un passionnant récit orné de belles photographies »  
par Salim Jay

Né à Ségou, le rappeur franco-malien Oxmo Puccino préface *Novembre à Bamako* (Le Bec en l'air et Cauris éd.), un superbe ouvrage fruit d'une coédition franco-malienne, où Valérie Marin La Meslée, pour le texte, et Christine Fleurent, pour les photographies, méritent des applaudissements nourris.

Oxmo Puccino promettait : « Il est rare de rentrer de Bamako sans avoir connu une révélation, un ami bamakois comparait la ville à une pieuvre chaude qui vous aspire lentement, devenant nécessaire à votre apaisement, peut-être est-ce la raison pour laquelle... quand on repart à Bamako on y retourne ».

Valérie Marin La Meslée répond à l'appel de Jacques Lacarrière qui écrivit : « Être cultivé aujourd'hui, c'est être tissé, métissé par la culture des autres ».

À Bamako, en novembre, se déroule le festival international du livre Étonnants Voyageurs conçu dans sa version malienne par le romancier Moussa Traoré et, tous les deux ans, les rencontres africaines de la photographie. Valérie Marin La Meslée a voulu contribuer à la visibilité de la culture malienne contemporaine et ce livre y parvient avec chaleur et intelligence, tant l'auteure et la photographe sont revenues à Bamako en marge des festivités internationales qui s'y déroulent mais rassemblent un nombre dérisoire de Maliens. Elles ont voulu découvrir la réalité quotidienne de la vie artistique, culturelle et littéraire.

Paradoxe des manifestations culturelles internationales au Mali, les écrivains maliens sont l'objet de peu d'attention. Ibrahima Aya, ingénieur agronome, écrivain, éditeur et cofondateur de la manifestation intitulée « Rentrée littéraire au Mali », évoque la production des éditions Tombouctou et le vœu que se crée au Mali une filière économique du livre.

Ce qui fait le prix de *Novembre à Bamako*, c'est la multiplicité des rencontres de l'auteure et la loyauté des confidences reçues. Écoutons par exemple Ousmane Diarra : « Dans le passage de ma langue maternelle, qui est le bambara, au français, je fais un travail pour que le souffle bambara s'entende dans les phrases françaises ». Un certain nombre d'écrivains maghrébins ont la même volonté que s'entende dans les phrases françaises le souffle de l'arabe. C'est un phénomène que l'on a pu saluer jusque dans certains pages de Jacques Berque et que je remarque par exemple à la lecture des aphorismes d'Abdelmajid Benjelloun le jeune.

Il est question dans *Novembre à Bamako* de littérature orale ou écrite, de musique, de films, de théâtre, de mode vestimentaire et de bien d'autres choses, toutes humaines. Ce qui nous est dit des photographes maliens n'est pas le moins intéressant.

Cherif Soumano, joueur de kora, a tourné partout dans le monde avec Dee Dee Bridgewater. On rencontre aussi Mohamed Brakti qui créa la première Salsathèque de Scandinave : « À dix-huit ans, Momo, fou de Bergman, a assez vu de Suédoises sur grand écran. Il veut les rencontrer grandeur nature (...) et épouse une Malienne de mère danoise. Un beau jour, lassé de la grisaille, Momo débarque en famille à Bamako... »

Valérie raconte au sujet du célèbre chanteur Salif Keita : « comment l'arrivée du chanteur de "La Différence" à Bamako fut rude, marginalisée par ses origines remises et son albinisme, puis adoucie par son statut de musicien fonctionnaire de l'État... » Elle évoque l'engagement de Salif Keita en France pour le sort des immigrés africains et je ne feindrai pas d'avoir sauté le passage de son livre où elle signale que lui revient « une autre lecture marquante : celle du livre historique et encore si actuel de Salim Jay, *Cent un Maliens nous manquent*. Voilà une réédition qui s'impose ». Bienveillante remarque...

Néanmoins, mon intérêt passionné pour *Novembre à Bamako* n'est pas justifié par cette allusion généreuse à un ouvrage que je publiai en 1987. Ce que j'ai aimé dans *Novembre à Bamako*, c'est l'immersion réjouie et attentive dans une ville dont Valérie et Christine ont voulu entendre les battements du cœur.

Ainsi avec Adama Traoré, dramaturge, fondateur de la compagnie Acte Sept et du festival Théâtre des réalités, apprend-on que la devise de la ville était, avant qu'elle ne se divise en petites parcelles : « Celui qui arrive à Bamako est Niaré, celui qui s'installe à

Bamako est Niaré ». Niaré est le nom d'une des familles fondatrices de la ville. Saisissons cet adjectif au bond. L'œuvre conjointe de Valérie Marin La Meslée et Christine Fleurent sera sûrement fondatrice d'une meilleure connaissance du Mali à travers le monde francophone et aidera à la reconnaissance des milles et un talents qui s'y expriment, de la chanteuse Djénéba Koné à la romancière Oumou Ahmar Traoré, du cinéaste Salif Traoré à son parfait homonyme qui est photographe. Il n'est pas un seul des artistes, écrivains, conteurs ou conteuses présents dans *Novembre à Bamako* dont on ne se réjouisse d'avoir ainsi découvert ou redécouvert les travaux et les jours.

**Le Nouvel Observateur, nov. 2010**  
« Les Étonnants Voyageurs à Bamako »  
par J. R.

[...] P.S. Qu'on puisse ou pas y participer, cette édition du Festival Étonnants Voyageurs est aussi l'occasion de faire le point sur le dynamisme de la vie artistique malienne. Et ça tombe bien, c'est le sujet de *Novembre à Bamako*, beau livre où Valérie Marin La Meslée raconte ses rencontres avec Amadou et Mariam, Rokia Traoré, Salif Keita, Moussa Konaté ou encore Souleymane Cissé. L'ensemble est illustré de magnifiques photos prises par Christine Fleurent.

**Le Point, nov. 2010**  
« Les beaux-arts de Bamako »  
par Christophe Ono-Dit-Biot

Immersion. Au *Point*, Valérie Marin La Meslée, on la surnomme « Madame Afrique ». Incollable sur les sapeurs de Brazzaville, les romans d'Ahmadou Kourouma, le top 10 des « maquis » où danser et les statuettes d'Angola à l'effigie du héros chasseur Chibinda Ilunga. Non seulement incollable mais enthousiaste, elle sourit quand on la taquine sur ce tropisme dont l'origine demeure encore inconnue. Mais pourquoi faudrait-il une origine aux attirances ? Aux Rencontres photographiques de Bamako (« hot spot de la photo », lui avait glissé le célèbre Martin Parr), elle nous avait guidés dans la poussière du jour et les étoiles de la nuit, curieuse de chaque chose, respectueuse avec tous. À Bamako, Valérie est retournée, est restée, et puis en est revenue avec un livre, *Novembre à Bamako*, conçu avec sa

complice photographe Christine Fleurent et préfacé par le poète du rap Oxmo Pucino. *Novembre à Bamako*, c'est une promenade au Mali à travers ses artistes, qui sont nombreux et de renommée mondiale. On joue aux dames avec Salif Keita, parmi les poules blanches dans son île au bord du grand fleuve. On est reçu chez Amadou et Mariam, on admire les toiles qu'Amadou Sanogo, le Basquiat de Bamako, tire de dessous son matelas, et on se fait tirer le portrait par Malick Sidibé dans son studio bleu à damier de Bagdadji. Les textes de Valérie sont précis, émouvants, poétiques, personnels. Les photos de Christine captent à merveille ce nuancier à ciel ouvert qu'est la rue africaine. De Bamako on ne connaissait que les dimanches, jours de mariage. Vous découvrirez, grâce à *Novembre à Bamako*, merveilleuse initiation à une Afrique noire de plus en plus dans la lumière, que les autres jours sont tout aussi stimulants pour l'œil et pour le cœur.

**Le Point, janvier 2011**  
« Novembre à Bamako, janvier à Paris »

*Novembre à Bamako* c'est d'abord un livre. Le fruit des pérégrinations maliennes de Valérie Marin La Meslée, journaliste au *Point* de Christine Fleurent, photographe. Une promenade au long de laquelle les artistes les plus renommés du pays faisaient revivre, pas à pas, les couleurs et la richesse de la scène contemporaine bamakoise. De quoi donner envie de les rencontrer, eux et leurs œuvres. En vrai. Ce sera chose faite dès jeudi. À partir du 13 janvier et jusqu'au 31, « Novembre à Bamako », ce sera aussi une exposition, présentée à l'Ins-

titut des cultures de l'islam à Paris : plasticiens, vidéastes, performeurs ou peintres exposent certaines de leurs œuvres aux côtés des portraits de Christine Fleurent.

**Ouest-France, janvier 2011**  
« Valérie Marin La Meslée :  
Novembre à Bamako »

Quand on évoque Bamako, on pense aux chanteurs Amadou et Mariam, au musicien Salif Keita ou au photographe Malick Sidibé... Ils sont là, dans ce beau livre d'une journaliste curieuse. Mais pas seuls. Cet ouvrage est une promenade dans le quotidien d'une capitale effervescente : le designer Amara Sylla vit au cœur de Bamako la coquette et fait mentir l'Afrique poubelle. Le plasticien Abdoulaye Konaté joue du textile pour un hommage aux morts au Rwanda. Le peintre Ismaël Diabaté fait sauter des verrous et aucune morosité ne résiste au rire d'Habib Dembelé. L'Afrique n'est pas misérable.

**Jeune Afrique, nov. 2010**  
« Novembre à Bamako »  
par S.K. -G.

Accompagnée de la photographe Christine Fleurent, la journaliste Valérie Marin La Meslée nous fait découvrir un Bamako culturel des plus foisonnants : scènes littéraires, musicales, chorégraphiques, théâtrales... Mode, design, arts plastiques, photographie... Rien n'a échappé aux auteures de ce livre fabuleux qui parvient à nous faire entrer intelligemment dans l'univers des artistes de la capitale malienne. Salutaire !



**Afrique Magazine, déc. 2010**

« Du beau à Bamako »

C'est une ode à la créativité artistique malienne. Littérature, musique, cinéma, arts plastiques, danse, photographie, théâtre... à travers les portraits d'artistes, de créateurs de lieux culturels se dessine l'image d'une ville continuellement en mouvement.

**Le Journal du Mali, mars 2011**

« Novembre à Bamako : une exposition hommage à la capitale »

par David Dembele

L'initiative, venue des éditions Cauris en partenariat avec l'Institut français, était fort appréciable. En témoigne la présence massive de nombreuses personnalités de la culture malienne et universelle. La directrice des éditions Cauris, Kadiatou Konaré, et ses collaborateurs y étaient également. Tout en couleurs, avec des photographies d'une qualité extraordinaire, le livre de Valérie Marin La Meslée a été coédité par Le Bec en l'air en France et Cauris éditions. Il met en lumière la capitale du Mali sous l'angle de la culture. « Ce n'est pas un livre de spécialistes. Ce n'est pas un livre d'enquête. Mais, c'est une promenade, une déambulation qui propose de voir une ville africaine comme n'importe quelle ville dans le monde », disait-t-elle lors de la conférence de presse de lancement du livre dans les locaux des éditions Cauris.

Panorama Urbain

« À Bamako, il y a des indicateurs qui m'ont convaincu que quelque chose se passait et la ville représente un panorama passionnant. Tout est-là pour un vrai sujet sur une capitale africaine. Et, j'aime cette ville en plus du fait que c'est elle que je connais le mieux. C'est ma porte d'entrée sur l'Afrique ». Ce sont-là autant de raisons qui ont poussé Christine (co-auteur du livre) ainsi que Valérie à consacrer un peu de leurs temps à sillonner les rues de Bamako, soit à la recherche des artistes et des opérateurs culturels qui ne sont pas toujours disponibles, soit à s'immerger dans les lieux de représentations de spectacles. Le livre dresse des entretiens et des portraits d'artistes célèbres comme Amadou et Mariam, Rokia Traoré, Salif Keita, Malick Sidibé, Moussa Konaté, Souleymane Cissé, Kettly Noël... et certains artistes méconnus. Pratiquement aucun domaine de la création n'a été oublié. Notons que le bouquin est l'une des meilleures réalisations de la

journaliste littéraire qu'est Valérie Marin La Meslée. Selon son auteur, *Novembre à Bamako* est un carnet de voyage personnel sur l'Afrique. Cinquante ans après les indépendances, Bamako ressemble à un gros village qui n'a pour autant pas volé sa réputation de véritable ville africaine, qui voit la mondialisation arriver mais qui ne se précipite pas.

Pourquoi *Novembre à Bamako* ?

Valérie Marin La Meslée explique : « c'est parce que j'ai découvert Bamako en 2002. Sept ans plus tard, je crois pouvoir, en marge du journalisme, témoigner d'un moment à Bamako, au prisme de ce qui m'est le plus essentiel, la culture... ». Et Valérie d'ajouter qu'elle a été surtout inspirée par les innombrables rendez-vous de novembre dans cette capitale africaine aux relents foncièrement culturels. Cette œuvre invite tous les accros et même les néophytes de l'Afrique à voyager dans le quotidien d'une ville qui, malgré le vent de la mondialisation, sauvegarde ses vieilles habitudes.

Très émue, Kadiatou Konaré a signifié que sa collaboration avec Le Bec en l'air a été des plus enrichissantes, car émaillée d'échanges d'expériences extraordinaires. Notons que Valérie Marin La Meslée est journaliste littéraire à la rubrique culture du *Point* et au *Magazine Littéraire*.

#### RADIO

- 📻 **France Inter,**  
**L'Afrique enchantée, déc. 2010**  
Reportage sur Bamako  
Soro Solo et Vladimir Cagnolari
- 📻 **France Culture,**  
**Cultures de soi, janvier 2011**  
« Les beaux novembres  
à Bamako avec Valérie »
- 📻 **Rfi, Danse des mots, déc. 2010**  
« Novembre à Bamako »  
Chronique de Yvan Amar
- 📺 **TV5 Monde, 7 jours sur la planète**  
« Salon du livre »  
Interview de Valérie Marin  
La Meslée

**Études, mars 2011**

« Novembre à Bamako »

par Bruno Chabert

Bamako, les trois syllabes de la capitale du Mali évoquent l'ailleurs, le voyage, le pays bambara, une ville africaine pleine de vie et de couleurs située au bord du fleuve Niger. Bamako organise une biennale de la photographie africaine et un festival de danse ; cette année, elle accueille aussi le festival Étonnants Voyageurs. Cet ouvrage invite à la rencontre de ces artistes connus – Ismaël Diabaté, Salif Keita, Rokia Traoré –, ou moins connus qui, avec simplicité, ouvrent la porte de leur passion, de la sculpture à la peinture, de la danse à l'écriture, de la photo à l'artisanat, du chant à la musique. Ce journal de voyage sous le soleil des indépendances, au moment même où un grand nombre de pays africains (surtout dans la partie subsaharienne du continent) fêtaient le cinquantième anniversaire de leur indépendance, ouvre la réflexion sur l'échange des cultures. Comment les Africains qui ont voyagé, côtoyé de plus près la réalité occidentale prennent-ils le temps d'accueillir les autres, ceux restés au pays ? Un même élan les anime. Ils désirent voir leurs pays bouger, le continent se mobiliser afin qu'une culture vivante et créative se transmette. Un beau journal de voyage culturel, habillé de photos lumineuses et ensoleillées.

**Diasporaction, nov. 2010**

« Novembre à Bamako : des reportages et enquêtes inédits sur la culture malienne »

par Aliou Badara Diarra

L'ouvrage n'est pas un livre de recherche mais un livre qui réunit à la fois des reportages et des enquêtes sur la richesse culturelle et artistique de notre pays à travers une déambulation dans les rues de la ville de Bamako et environnants pour voir évoluer les artistes sur place.

[...] Dans ce livre de 222 pages l'auteur nous parle de son carnet de voyage personnel et sensible sur l'Afrique de l'ouest, cinquante ans après les indépendances. *Novembre à Bamako* met en lumière la capitale du Mali sous un angle culturel. Au-delà d'un mois de novembre riche en manifestations internationales, souvent importées d'Europe comme la biennale de la photographie africaine, de la danse, ou encore le festival Étonnants Voyageurs, le festival du cinéma de Nyamina, ce livre offre une vision inédite de la vie artistique malienne contemporaine et

de ses enjeux. À travers des entretiens et des portraits d'artistes célèbres, Valérie Marin La Meslée a presque touché à tous les domaines d'une création foisonnante de notre pays illustrés par des images vivantes et lumineuses de Christine Fleurent.

Au cours de son exposé liminaire de présentation de l'ouvrage, madame Valérie a fait cas des difficultés qu'elle a rencontrées dans la rédaction de ce document. Elle a dénoncé l'absence de soutien politique et financier en faveur de nos éminents hommes culturels.

À noter que ce livre *Novembre à Bamako* a été coédité par Cauris éditions du Mali et Le Bec en l'air éditions, une maison d'édition française.

**Chez Gangoueus, nov. 2010**  
**« Novembre à Bamako »**

On connaît la chanson, les dimanches à Bamako sont des jours de mariage. Ok, pour celles et ceux qui aiment Amadou et Mariam. Mais saviez-vous que novembre à Bamako, c'est le mois de la culture ?

Personnellement, je savais que le festival Étonnants Voyageurs s'y déroulait à cette période depuis quelques années. J'avais également eu vent de la Biennale africaine de la photographie, sans mesurer la portée de cet événement. Mais que dire du festival Danse Afrique danse ?

Non, je ne savais rien de la densité de l'activité culturelle à Bamako à cette période de l'année. C'est donc par le biais de ce très bel ouvrage publié aux éditions Cauris (éditeur malien) et Le Bec en l'air que j'ai découvert avec beaucoup d'intérêt les actrices et acteurs d'une certaine forme de la culture à Bamako. Valérie Marin La Meslée, journaliste littéraire, nous introduit par sa plume dans cet univers qu'elle connaît bien puisqu'elle se rend régulièrement au festival Étonnants Voyageurs de Bamako depuis plusieurs années. Elle est accompagnée dans sa démarche par la photographe Christine Fleurent.

Avant d'aborder le reportage de Valérie Marin La Meslée, je souhaite souligner la qualité et la complémentarité du travail de ces deux artistes, à savoir l'écrivaine et la photographe. Les plans, les angles d'attaque de la photographe sont fonction de l'interlocuteur ou de l'interlocutrice, de la situation à mettre en scène. Elles ont très bien su se placer en retrait pour mettre en avant le sujet de leur investigation, laissant souvent leurs propres regards aux oubliettes.



Je pense d'ailleurs que c'est tout l'intérêt du travail de fourmi réalisé par ces deux femmes. Le terme est assez faible pour décrire ce tour de Bamako de la culture de personnes souvent interviewées à domicile. À Magnambougou, à Djelibougou, à Ouolofobougou et bien d'autres quartiers de la capitale malienne. Je vous les ai cités de tête pour bien montrer qu'au fil de la lecture, on s'imprègne tant du discours, des espérances de ces hommes et ces femmes que de l'endroit où il est émis, les noms de ces quartiers étant souvent chargés de sens... Djelibougou, quartier des griots, par exemple.

Tous les champs de la culture sont passés au crible de Valérie Marin La Meslée. Les livres naturellement. Les acteurs du livre. Ceux qui écrivent comme Moussa Konaté, Ibrahima Aya, Ousmane Diarra. Ceux qui en font la promotion par l'édition, par la réalisa-

tion d'événements autour du livre comme le fameux festival déjà mentionné ou cette Rentrée littéraire malienne, manifestation qui entend faire la part belle aux productions locales. La démarche de la journaliste de *L'Express* s'exprime déjà. Par des interviews courtes, ces personnalités livrent leur impression sur leurs initiatives respectives et les moyens de toucher un public large, sur les enjeux de leur travail d'écrivains et le besoin de costumiser à la sauce locale leurs actions... Un point a retenu mon attention, à savoir le contexte de travail de ces auteurs, et la difficulté de création dans un environnement laissant peu de temps au retrait, à la mise en aparté qu'exige la constitution d'une œuvre littéraire...

Quand elle s'attaque aux musiciens, l'affaire se corse. Mettre la main sur les stars internationales que sont Salif Keita ou Rokia Traoré n'est pas une partie de





plaisir, mais l'échange qui en résulte anihile toute amertume. Le discours est intéressant et un premier constat que l'on peut faire est ce contact de ces musiciens avec la terre originelle. Cheick Tidiane Seck, Habib Koité, Rokia Traoré, Amadou et Mariam ou Salif Keita, tous ont une attache forte avec leur pays et la volonté d'y développer des projets permettant le passage de témoin à d'autres... En même temps, ils parlent de leur art avec passion, avec lucidité. Sur les difficultés à être artiste dans un pays où la notion de castes est très prenante et où par conséquent on ne s'improvise pas à certaines activités sans jeter l'opprobre sur toute une famille, *fasiya* quand tu nous tiens...

De la musique à la danse, il n'y a qu'un pas qui me fait découvrir Kettly Noël, chorégraphe haïtienne qui s'est installée dans la ville depuis des années et y a initié de nombreux danseurs avec la poigne du Roi Christophe, on pourrait penser. Une exigence salubre, sûrement sélective dans un créneau où la vocation est nécessaire.

Les acteurs de la culture ne sont pas seulement maliens. Haïtien comme James Germain, camerounaise comme Marthe Bolda.

De la danse au cinéma, du cinéma à la mode, de la mode au théâtre, du théâtre aux

arts plastiques, des arts plastiques au Hip Hop, du Hip Hop à la photographie...

Si les mentalités doivent continuer à être travaillées pour qu'elles s'éveillent à ces codes occidentaux, désormais universels de la culture, il est intéressant de constater que c'est dans la culture traditionnelle que tous ces artistes puisent pour faire entendre leurs voix, la voix de leur pays.